

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Monique Corriveau et l'arrivée de la modernité

Jean-Louis Trudel

Volume 25, numéro 2, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11865ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trudel, J.-L. (2002). Monique Corriveau et l'arrivée de la modernité. *Lurelu*, 25(2), 72–73.

Monique Corriveau et l'arrivée de la modernité

Jean-Louis Trudel



Son premier roman débutait dans la cour du vieux couvent des Ursulines à Québec. Son dernier s'achevait dans un futur indéterminé, en un pays imaginaire dont le mauvais Génie informatique avait été réduit au silence par un jeune rebelle. En moins de vingt ans, la carrière littéraire de Monique Corriveau l'a fait passer de l'aube de la Révolution tranquille aux rêves de révolution d'une province à la veille d'élire le Parti québécois.

Née en 1927, elle a disparu trop tôt, à l'âge de quarante-huit ans, alors qu'elle était comptée au nombre des meilleurs écrivains pour la jeunesse au pays. Un roman pour adultes, *Le Témoin*, a certes obtenu des critiques élogieuses en 1969, mais pas au point d'encourager Monique Corriveau à poursuivre dans cette voie. Quant aux deux volumes de la saga des Montcorbier sortis après sa mort, ils sont hors catégorie. La complexité de l'action et l'abondance de personnages ne les destinent pas vraiment aux jeunes, malgré une pudeur un peu surannée. Le récit, riche en aventures romanesques situées en partie dans une contrée inspirée de l'Inde coloniale, est d'une intensité étonnante et dépeint sans concession l'horreur des tranchées de la Première Guerre mondiale.

En littérature jeunesse, toutefois, les coups d'essai de Monique Corriveau ont été reçus avec enthousiasme. *Le secret de Vanille* obtient un prix de l'ACELF, tout comme *Les jardiniers du hibou* remporte un autre prix de l'ACELF en version manuscrite sous le titre «Luc et ses amis». En 1965, *Le Maître de messire*, également primé, complète la trilogie des aventures des enfants de la famille Rousseau.

Il s'agit pourtant de livres assez typés, qui révèlent l'influence de la littérature pour jeunes de la première moitié du siècle dernier. Dans *Les jardiniers du hibou*, le jeune Luc Vaudreuil épaulé son frère, détective chevronné, mais il doit pour cela subir les soupçons de ses amis. L'intrigue trahit clairement l'influence des aventures du Sir Jerry de M^{me} Giraud dans la Bibliothèque de Suzette, un gentleman-détective aux multiples déguisements, qui se faisait aider d'un trio de jeunes et qui rapportait d'un séjour en Inde un brin d'exotisme.

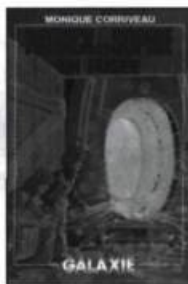
Cependant, les frères Vaudreuil qui interviennent dans les deux derniers livres sont de condition plus modeste que les jeunes protagonistes des mêmes romans. Monique Corriveau reviendra à plusieurs reprises sur le sujet des différences de classe, mais elle ne fait que l'effleurer dans ces premiers livres. Ouvrages plutôt courts, ils l'obligent à la concision. Le cadre de chaque livre est croqué avec beaucoup de justesse, mais les péripéties ont souvent quelque chose d'un peu forcé.

Bref, ce n'est pas dans le roman policier que Monique Corriveau excellerait. Elle aborde ensuite la série des Max, débutée en 1965, mais les aventures de Max, jeune physicien québécois, n'échappent pas non plus à la recette. En exploitant le genre des histoires d'espionnage, l'auteure avouera plus tard qu'elle espérait surtout intéresser les jeunes lecteurs aux sciences. Depuis le début, en fait, les romans de Monique Corriveau ont reflété l'accession du Québec à la modernité. Ses personnages adultes ne sont plus paysans ou curés, ils sont ingénieur, géographe, pianiste international, océanographe, professeur de collège, physicien, architecte, économiste au service de l'Unesco, artiste enseignant aux Beaux-Arts... Ils révèlent l'ascension d'une nouvelle élite francophone à cette époque. Monique n'a-t-elle pas fait elle-même des études universitaires en philosophie à Québec et à Toronto?

La parution du *Wapiti* en 1964 marque un tournant décisif. Récompensé par le premier prix du Québec décerné pour la littérature jeunesse, le roman connaît les honneurs d'une traduction en anglais dès 1968. Roman pour adolescents aussi fascinant qu'étoffé, *Le Wapiti* a figuré au programme de lecture de nombreuses écoles. Le héros est successivement passager clandestin, colon à Québec, proscrit, captif indien, guerrier confirmé, amoureux... Il y a un peu du comte de Montecristo dans sa trajectoire de proscrit injustement condamné, qui pourrait revenir en vengeur, mais tout finit bien : il sauve la Nouvelle-France et il épousera sa bien-aimée.

L'œuvre inaugure une transition dans la représentation des autochtones par la littérature d'ici. La tribu des Seskanous, qui doit peut-être son nom aux Susquehannocks, est certes imaginaire, en particulier par sa localisation géographique. Cependant, Corriveau a puisé dans les *Relations* des Jésuites pour en décrire le quotidien. Les Seskanous se situent quelque part à mi-chemin entre la caractérisation traditionnelle de l'Iroquois sanguinaire, les Peaux-Rouges stéréotypés par les Westerns de l'époque et l'archétype du Noble Sauvage vivant en harmonie avec la Nature, qui connaît alors un regain de popularité. L'auteure se livre parfois à des généralisations faciles sur les différences entre Français et Indiens, mais l'action est au rendez-vous et le tout se lit d'une traite.

En 1966, *La petite fille du printemps* poursuit sur cette lancée. Si *Le Wapiti* était un roman pour garçons, celui-ci est un roman pour filles. La jeune Hélène se sent isolée et incomprise chez l'oncle qui a accueilli l'orpheline. Lorsque ses sept cousins et amis s'affablent des



noms de la gamme, elle est la «Fausse Note» en trop, ce qui ne la rend que plus farouche. Néanmoins, au gré des péripéties, Hélène révèle des talents cachés d'écrivaine et d'artiste. En fin de compte, les uns et les autres apprennent à s'apprécier et le tout se conclut par un mariage, puis le départ d'Hélène pour l'Inde exotique où travaille son parrain.

En 1971, la remise du prix Michelle-LeNormand honorait l'ensemble de l'œuvre de Monique Corriveau, mais les livres qui ont suivi comptent parmi ses textes les plus mémorables.

Le garçon au cerf-volant (1974) est peut-être bien son roman pour jeunes le plus réussi. Le texte est épuré et la narration mise moins sur des incidents dramatiques que sur une imagination agrémentée d'un certain romantisme tragique. Il a fait l'objet d'une traduction en anglais en 1981.

On y retrouve le cadre familial de la région de Québec. Dans un lieu de villégiature au bord du fleuve se croisent Arnaud, un garçon solitaire, et «Nonthalie», une petite fille entêtée. Même si une amitié salvatrice les lie, c'est une difficile et poignante relation père-fils qui est au cœur du livre. La mise en scène du père d'Arnaud, écrivain de carrière, m'a certainement conforté dans mes propres ambitions littéraires quand j'ai lu ce livre pour la première fois : ce n'était pas si commun de voir apparaître un auteur professionnel dans la littérature jeunesse d'ici... Et ce malgré le mépris dont les villageois accablent ce personnage bizarre et fainéant!

En 1975, *Les saisons de la mer* nous transporte dans un cadre bien différent des décors québécois habituels à Corriveau. L'action se passe à Terre-Neuve. La petite Marie-Lou est l'héroïne rêveuse et enjouée de l'existence sur une île du large. Fillette qui vit dans sa tête, Marie-Lou connaît une année de changements et de découvertes, au tournant du siècle. Quand elle quitte l'île de son enfance, c'est pour gagner St. John's, capitale où déjà sonnent les téléphones et circulent les voitures.

Quand l'auteure évoque la dure vie des pêcheurs et l'espoir d'une prospérité partagée par tous, était-ce pour elle une façon d'écrire une dernière fois sur le Québec de son enfance, province qui avait encore un pied dans un autre siècle? Quoi qu'il en soit, c'est moins un roman pour enfants qu'un superbe livre sur l'enfance et sur la fin de l'enfance — et sur le renoncement à ses certitudes rassurantes. Il a fait l'objet d'une traduction abrégée en 1989.

Les derniers ouvrages de Monique Corriveau se distinguent des autres en versant dans la science-fiction. Malgré son titre, *Patrick et Sophie en fusée* (1975) n'est

pas l'histoire d'un voyage dans l'espace, mais d'un voyage dans le temps, raconté avec beaucoup de tendresse. Une joyeuse bande de jeunes et de moins jeunes se retrouvent en Gaspésie au quatorzième siècle. La jeune Sophie écrit son premier roman dans un cahier de classe et elle en fait bénéficier ses amis — ainsi que le méchant Barthélémy, qui est en fait une brute au cœur d'or...

La trilogie intitulée *Compagnon du soleil* (1976) fait preuve d'un sérieux aux antipodes de l'humour échelonné de *Patrick et Sophie en fusée*. Terminée par Monique Corriveau dans la hâte après le diagnostic d'un cancer incurable, cette trilogie est la somme d'une réflexion sociopolitique jusqu'alors insoupçonnable, en dépit de la révolte exprimée dans les *Saisons de la mer*. Le héros est un jeune homme, Oakim, qui grandit dans un monde divisé en trois : il y a ceux qui vivent en permanence le jour, au soleil; il y a ceux qui alternent les périodes de vie diurne et nocturne; et il y a ceux qui sont condamnés à vivre en permanence la nuit. Allégorie d'un régime oppressif et inégalitaire, Ixanor est asservie à un système bureaucratique, sans tête dirigeante particulièrement mal intentionnée. La révolte d'Oakim est inévitable, tout comme sa recherche d'un mode de vie plus vrai, plus simple, mais l'auteure s'abstient de décrire ce que deviendra Ixanor après sa libération.

Monique Corriveau a écrit avant le boom de la littérature jeunesse au Québec et il faudra analyser un jour le rôle qu'elle a joué dans son émergence en ouvrant la voie à des ouvrages plus actuels. Mais je fais partie de la seconde génération qui a grandi en lisant les livres qu'elle signait et j'ai voulu rendre hommage ici à une succession de livres qui sont autant de beaux souvenirs.

(lu)

RENAUD-BRAY

LIVRE MUSIQUE VIDÉO JEUX PAPETERIE

Service aux collectivités

Montréal

5252, Côte-des-Neiges

H3T 1X8 Montréal

☎ : (514) 342-3395

Fax : (514) 342-3796

Monterégie

6925, Boul. Taschereau

J4Z 1A7 Brossard

☎ : (450) 443-0659

Fax : (450) 443-5470

E.mail : vente@renaud-bray.com

Site internet : <http://www.renaud-bray.com>25^{an}